

FRANCK VIBERT

L'ÉVEIL DU PASSÉ

*Et si la Terre trouvait une solution
pour se guérir de nous ?*

ÉDITIONS MAÏA

Découvrez notre catalogue sur :

<https://editions-maia.com>

Un grand merci à tous les participants de
euthena.com qui ont permis à ce livre de
voir le jour :

BARBU VÉRONIQUE	JOURDHEUIL JEAN
BERTON VÉRONIQUE	KOENIG SÉBASTIEN
BERTON PINCEMIN FLORIAN	LAMBARD MURIEL
BITTNER PAUL-ANTOINE	LEVY BENJAMIN
BOIN YANNICK	LINDIVAT PHILIPPE
BOULINIER GENEVEVE	PICCIOTTO SIMON
COHEN ÉVELYNE	THOMET MICHÈLE
COHEN FREDERICK	THOMET PIERRE
DAYA ESMAIL	VASMANT DANIEL
SHAMS ET SULTAN	VIBERT ÉRIC
DELPECH MANUEL	VIBERT JEAN-FRANÇOIS
DENIER PASCAL	VIBERT JOSIANE ET ALAIN
GODEFROID MARIE FRANCE	VIBERT MARIE ROSE
HAURANI MAHMOUD	VUITTON NATHALIE
HEMBURY MARTINE	WILLER JEAN CLAUDE
JANETTI EVA	ZERDOUN JACQUELINE

© Éditions Maïa

*Nos livres sont éthiques et durables : économes en papier et en
encre, ils sont conçus et imprimés en France.*

*Tous droits de traduction, de reproduction ou d'adaptation
interdits pour tous pays.*

ISBN 9791042530631

Dépôt légal : juillet 2026

*À tous mes proches choisis et non choisis,
merci pour votre soutien.*

Chapitre 1

Une soirée banale

Une assiette dans la main droite, une éponge dans la gauche, Fennec tient à la perfection son rôle d'homme d'appartement, qui, après avoir passé la soirée à faire plaisir à sa femme, prend maintenant soin de laver la vaisselle, fantasmant en secret sur un hypothétique espoir de la prendre violemment sur un plan de travail assez propre pour recevoir leurs ébats.

Elle, de son côté, préfère passer ces quelques minutes de tranquillité assise dans la chambre à s'occuper l'esprit, le nez plongé dans les lignes à l'eau de rose du dernier livre de son auteur préféré, Roma Loma.

Lui, comme tous les soirs, va se poser devant l'écran de son ordinateur pour regarder l'humeur de ses potes sur les réseaux sociaux et faire quelques jeux en ligne avec eux.

Il y a quinze ans que leur histoire d'amour a débuté en bord de mer, sur les côtes françaises. Elle était venue faire une saison d'été en tant que serveuse, lui était responsable du bar. Dès les premiers jours, leur attirance fut indéniable et, très vite, leur collaboration franchit les frontières du café. Puis ce fut la suite logique, aménagement, mariage et routine amoureuse. Leur histoire est maintenant une machine bien huilée, tournant grâce au brasier de leur amour sincère, attisé par le feu d'une vie salariale.

Lui a trouvé une place de vendeur en assurances dans une grosse entreprise parisienne et, tous les matins, il part s'enfermer dans des bureaux *open space* situés au cinquantième étage d'une tour dans le quartier de La Défense, tout près de Paris. Son travail consiste à démarcher par téléphone des inconnues ou des inconnus piochés plus ou moins au hasard dans une liste d'accidentés.

Ce travail lui plaît. Il a un CDI, un bon salaire et possède un certain talent pour ne jamais lâcher une vente sans l'avoir conclue. À tel point que cette combativité lui a valu d'ailleurs le surnom de « tueur de vieux ». Ce qualificatif est d'une certaine manière une belle revanche sur son passé. Car, dans sa jeunesse, c'était un tout autre type de remarque qui rythmait

ses journées. À l'époque, à chaque fois qu'il pénétrait dans une salle de classe, quelqu'un disait :

— Ça va puer, y'a Fennec qui débarque !

Encore aujourd'hui, cette remarque résonne dans sa tête à chaque fois qu'il pousse une porte.

Il a hérité de ce prénom peu enviable à cause d'une tradition familiale un poil vicieuse, celle qui consiste à ce que chaque enfant soit affublé d'un prénom poussant à la moquerie. Ses aïeules avaient imaginé cela pour contraindre leurs enfants, dès leur plus jeune âge, à apprendre à se battre pour exister malgré la bêtise des autres et pour que la soif de revanche les oblige à être les meilleurs dans leur activité.

Son père se prénommait Lerat et son grand-père, Truffe. Malgré le handicap de ces prénoms, tous deux avaient fait de grandes carrières, l'un dans les affaires immobilières, l'autre dans le monde du spectacle. Et Fennec lui-même était bien parti pour devenir le meilleur vendeur d'assurances de l'entreprise. Bientôt, on ne tardera pas à lui proposer la place de chef de service, ce qui marquera d'une certaine manière un aboutissement d'une partie de sa carrière.

Sa femme travaille dans l'une des animaleries situées en bord de Seine. Ses journées se passent au milieu d'animaux et des sourires de clients en manque d'affection. Elle aussi a un certain talent dans son job, car elle n'a pas son pareil pour convaincre les clients d'acquiescer à une responsabilité sur pattes. La plupart du temps, elle arrive à les faire repartir non seulement avec un compagnon très cher, mais aussi avec tout le matos allant avec : jouets, bac à litière, laisse, collier antipuce...

Elle adore ce travail qui, pour elle, est bien plus qu'un simple gagne-pain : elle remplit une véritable mission en vue du bonheur de ses clients. Voilà dix ans qu'elle passe ses journées avec un sourire aimable sur le visage et, grâce à cette attitude, elle a fini par être nommée responsable du magasin.

Au final, ils sont deux, ils gagnent suffisamment bien leur vie pour s'offrir le luxe d'être propriétaires d'un appartement de cent mètres carrés dans le haut de Montmartre, avec une vue magnifique sur Paris, qu'elle a pris soin de décorer selon les règles ancestrales du feng shui. Par ailleurs, ils mènent une existence de patachon, rythmée par quelques sorties entre amis le week-end et des voyages par-ci par-là durant leurs congés.

Mais leur quotidien a pris un tournant radical depuis quelques mois, avec l'arrivée de leur bébé, une magnifique petite fille. Comme le veut la tradition familiale, ils l'ont prénommée Pensée. Ce prénom peu commun sera-t-il un atout ou une béquille pour son avenir ? Seul l'avenir le dira mais, en attendant, son présent est maintenant pour eux source de joie.

D'autant plus que cette petite alarme nocturne potentielle a eu l'idée géniale de faire ses nuits dès les premières semaines. Tous les soirs, ils la mettaient au lit à dix-neuf heures pour la retrouver le lendemain vers sept heures du matin. Durant les quelques heures qui les séparaient de leurs devoirs parentaux, ils passaient ces instants de calme à vaquer à leurs habitudes respectives, pour finir devant une série ou en prenant un verre en se racontant mutuellement leur journée avant d'aller se coucher.

Chaque soir, elle passait trente minutes dans la salle de bains à se passer des crèmes de nuit, tandis que lui s'adonnait au plaisir d'une BD fantastique allongé dans le lit. Ils se retrouvaient généralement l'un contre l'autre vers vingt-trois heures, parfois faisaient l'amour ou tombaient simplement dans le sommeil.

Cette nuit-là ce fut la seconde option qui l'emporta.

Chapitre 2

Un rêve

Fennec se retrouve sur un immense boulevard rempli de voitures immobiles. La fumée noire émanant de leurs pots d'échappement rend l'air irrespirable. Cela ne le dérange pourtant pas et, sans y prêter attention, il s'avance entouré par les véhicules. Soudain, il croit discerner du coin de l'œil une silhouette passant furtivement à côté de lui. Cette vision subtile lui fait stopper net sa promenade. Doucement, il effectue un demi-tour en hurlant de toutes ses forces :

— Y a quelqu'un !!! ???

La seule réponse à cette question est l'écho de sa propre voix lui revenant au visage avec la force d'une tempête. Une fois remis de cette baffe auditive, il se rend compte que la fumée s'est dissipée, mais la vision offerte par son absence n'est guère mieux. Au milieu des voitures immobiles grouillent des humains qui marchent à reculons autour de lui.

Son premier réflexe est de questionner d'une manière très mondaine la personne la plus proche de lui :

— Bonjour, Monsieur, que faites-vous dans la vie ? Moi, je suis cadre... enfin bientôt. Je gagne deux cents ko par mois, ça fait de moi un homme important, non ?

L'homme ne lui répondant pas, il continue à parler en spéculant sur la vie de ce dos :

— Je comprends, vous préférez, garder le mystère, vous devez être sûrement agent secret ou terroriste. Pour moi, ça n'a pas d'importance, il faut bien gagner son pain pour être quelqu'un.

Finissant par prendre le silence de son interlocuteur comme du mépris, il se tourne immédiatement vers un autre dos plus féminin et, en habillant sa voix d'un charme roque, il lui dit :

— Alors ma belle, on cherche le bon parti ? Moi je peux te payer un voyage dans tes désirs les plus inavouables. J'ai l'argent dans le sang et ma bite est en or, avec moi tes larmes seront des diamants, ça te branche comme bijoux ?

Elle se tourne vers lui et, en guise de réponse, lui montre un visage dénué d'yeux, de nez et de bouche ; à leur place, une

couche de peau aussi lisse qu'un miroir recouvre l'ensemble de son crâne. Malgré cette bizarrerie, Fennec semble percevoir derrière cette couche de chair élastique le mouvement paniqué d'une femme cherchant à répondre à ses avances. Mais, au lieu de l'aider en déchirant la fine couche rose pour la laisser respirer, il préfère jouer la carte de l'affront en lui disant d'une manière courtoise :

— Vous pensez valoir mieux que moi ? Vous pensez être assez femme pour refuser le bonheur de ma présence dans votre lit ? Vous n'avez pas compris que je suis le réalisateur de votre vie nocturne, sans moi vous n'êtes rien !

La femme continue sa route en marche arrière, tout en cherchant à l'agripper de ses mains, il la repousse sans ménagement avant de continuer sa route sans lui prêter attention.

À présent, il ne cherche plus à communiquer avec qui que ce soit et fuit avec horreur ces visages sans orifices qui marchent en toute illogique dans le sens inverse de leur position naturelle. Au bout de quelques mètres, il s'aperçoit que le boulevard se transforme en rue, que les immeubles deviennent maisons, les voitures des motos et les gens de simples vêtements de peau vidés de leurs hôtes flottant dans le vide.

Il ne ressent ni inquiétude ou étonnement devant ce phénomène, sachant que tout cela fait partie de son film nocturne.

Au loin, il peut voir le bout de la route s'enfoncer dans une ouverture étroite et sombre pour se frayer un chemin au centre d'un immense mur en béton. Se dirigeant vers cette ouverture, il sent son corps perdre de sa masse à chaque pas, pour finalement devenir une simple enveloppe de peau sans os, ni entrailles. Cette nouvelle taille se trouve être un atout essentiel pour se glisser aisément dans l'ouverture minuscule du mur.

Une fois l'ouverture franchie, Fennec retrouve à nouveau son corps et se retrouve au milieu d'une pièce blanche sans meubles et sans perspective. La lumière reflétée par la blancheur du lieu rend impossible toute notion de mesure, le contraignant à avancer au milieu de cette clarté aveuglante les mains en avant tel un non-voyant privé de sa canne ignorant d'être dans le désert et espérant agripper un truc ou un machin. Alors pour se donner de la contenance, il répète à haute voix :

— Je suis le réalisateur... je suis le réalisateur... je suis le réalisateur...

Malgré toute la conviction qu'il met dans cette affirmation, rien ne se passe comme prévu et son rêve devient doucement cauchemar, dont la peur vit dans l'image de cette pureté écrasante. Il laisse ses pieds accélérer pour prendre le rythme effréné d'une course folle sans réel but.

D'un coup, il trébuche sur le blanc et tombe violemment au sol. Relevant la tête, il voit une silhouette féminine couverte d'une cape rouge se découper dans le blanc immaculé de son songe. Voyant cette image comme un espoir de retransformer ce cauchemar en rêve, il se relève d'un coup pour la siffler vulgairement et il lui hurle, sans aucune retenue :

— Eh ! ma belle, ça te dit de chevaucher un étalon pété de blé.

Entendant cette phrase, la silhouette fait volte-face, avant de se déplacer rapidement vers lui avec un mouvement de tremblement similaire à celui d'une vidéocassette mise en avance rapide. En une fraction de seconde, son visage se trouve à quelques centimètres du sien. Il constate en la voyant de près que son corps est recouvert d'une cape en velours rouge vif et, sous une capuche de la même couleur, ses traits sont moitié masculin et féminin.

Après quelques secondes d'observation, il lui demande :

— Tu viens d'où, toi ? Je ne t'ai pas invité dans mon film !

L'homme-femme se contente de le regarder en souriant légèrement, avant de lui répondre :

— Je pars, au revoir.

Juste après avoir entendu cette phrase, Fennec se réveille et fixe le plafond. Il écoute le dernier mot résonner dans la chambre :

— Revoir... revoir... revoir...

Sur le radio-réveil à côté de lui est inscrit 3 h 00, une heure appartenant habituellement au sommeil. Mais pourquoi se sent-il en pleine forme comme s'il avait effectué toute une nuit complète ?

Se tournant vers sa femme, il s'aperçoit qu'elle a aussi les yeux ouverts.

Il lui demande :

— Tu ne dors pas ?

Elle lui répond d'une voix parfaitement claire :

— J'ai fait un horrible cauchemar, ça m'a réveillé.

— C'est marrant, moi aussi. Il y avait quoi, dans le tien ?